

*« Jésus étant né à Bethlehem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux du lieu où le Christ devait naître. Ils lui dirent : « A Bethlehem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète : Et toi Bethlehem, terre du Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes du Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple.*

*Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethlehem en disant : Allez et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leurs pays par un autre chemin. Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplisse ce que le seigneur avait annoncé par le prophète : j'ai appelé mon fils hors d'Égypte.*

Voilà un texte qui, au cours des âges, est rentré dans la légende ... tellement entré dans la légende, qu'en le lisant ici, tel qu'il nous est parvenu dans l'évangile de Matthieu, il apparaît bien pauvre : les mages ne sont pas des rois, ce sont de simples savants qui étudient les étoiles, ils viennent tous d'orient, ils ne sont pas nommés, et on ne sait même pas combien ils étaient !

Mais alors comment se fait-il que vous et moi nous « savons » qu'ils étaient trois, que le premier, un Européen, s'appelait Gaspard, le second, Melchior était originaire d'Asie, et le troisième, Balthazar était Africain !!!

Et depuis quand « savons-nous » cela ? Et bien depuis relativement peu de temps ! Ce n'est qu'au III<sup>e</sup> siècle qu'on en a fait des rois ... en effet seuls des rois pouvaient avoir apporté des cadeaux aussi somptueux ! Et quels cadeaux ! De l'or pour signifier que le petit enfant était roi, de l'encens pour dire que le petit enfant était Dieu, et de la myrrhe - résine odorante servant à l'embaumement - pour annoncer sa mort !

Et c'est seulement au VIII<sup>e</sup> siècle, que les noms de Gaspard, Melchior et Balthazar apparaissent dans un texte latin où ils sont décrits comme venus des trois continents connus jusqu'alors : à Melchior l'Europe, à Gaspard l'Asie, et l'Afrique à Balthazar ! Le message chrétien est universel, il s'adresse au monde entier et il fallait bien le signifier ainsi ! (On ne connaissait pas encore l'Amérique et l'Océanie ...)

Alors, s'agit-il d'une légende servant de base aux artistes pour leur magnifiques tableaux et aux commerçants pour la vente de leurs galettes ... Ou d'un texte à lire attentivement et à méditer ?

Dans sa deuxième épître à Timothée, Paul dit : « *Toute écriture est inspirée de Dieu, utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire dans la justice* ».

Alors gageons que ce récit est écrit pour nous et qu'il a beaucoup à nous apprendre dans sa simplicité et sa sobriété.

\*\*\*

Matthieu nous dit que des mages, c'est-à-dire des scientifiques, des savants, des sages, ont découvert une étoile... Ils auraient pu noter cette découverte dans leurs annales, en faire part à ceux de leurs collègues qui s'intéressaient eux aussi aux astres, et ... et en rester là !

Pas du tout ! Convaincus que c'était le signe qu'un roi venait de naître, ils se mettent en route. Ils partent, non pas pour discuter de leur découverte avec d'autres savants, mais pour chercher ce roi, pour rencontrer ce roi, et reconnaître sa souveraineté ! Plus étonnant encore, ils identifient ce roi qui vient de naître comme étant le roi des juifs et donc d'un pays voisin ... Mais alors, si ce n'est pas leur roi, en quoi est-ce que cela les concerne ? Pourquoi se prosterner devant lui ? Pourquoi lui offrir de somptueux cadeaux et l'adorer ?

Je note aussi que quand ils arrivent à Jérusalem, au lieu de se diriger vers le palais royal, ils demandent à la population où est le roi des Juifs qui vient de naître. Plus étrange encore, personne ne leur dit qu'ils font erreur, personne ne leur dit qu'il n'y a pas eu de naissance au palais ! Quant à Hérode, le roi, au lieu de se moquer des mages et de leur étoile, il convoque tous les principaux sacrificateurs et les scribes pour leur demander où devait naître le Christ ... où devait naître le Christ ?! LE CHRIST !? C'est donc qu'il avait tout de suite compris qu'il s'agissait du Messie annoncé par les prophètes ! Et, la seule chose qu'il ne savait pas vraiment était le lieu de cette naissance annoncée ! Lieu que les sacrificateurs et les scribes – ces spécialistes des écritures - identifient tout de suite comme Bethlehem de Judée !

J'en conclus que non seulement les juifs attendaient le Messie mais que cette attente était sue et connue des peuples alentours ... J'en conclus aussi que cela ne faisait ni rire, ni sourire, et que, bien au contraire, cela était pris au sérieux, très au sérieux.

Essayons d'actualiser : quand je regarde par la fenêtre, si je vois que tous les passants sont munis d'un parapluie, je sais qu'il va bientôt pleuvoir et je prends moi-même un parapluie avant de sortir ; de même quand je vois plusieurs personnes à l'arrêt du bus, je sais que celui-ci ne va pas tarder à arriver ; c'est du simple bon sens, pas besoin de beaucoup de foi pour saisir ces signes, et en tenir compte !

De la même manière, les mages se sont appuyés sur ce qu'ils connaissaient : les étoiles ; ils connaissaient aussi l'attente des Juifs et ils leur faisaient confiance. Il est évident qu'ils avaient connaissance de l'histoire si singulière du peuple juif, ce peuple qui avait été libéré de l'esclavage en Égypte, qui était revenu de l'exil en Babylonie et qui avait reconstruit le Temple de Jérusalem ... Ils savaient tout cela - ce n'était un secret pour personne - mais, à la différence de bien d'autres, ils n'en étaient pas restés là : ils avaient intégré ces informations et attendaient eux aussi la réalisation des promesses – la pluie allait tomber, le bus allait arriver ... et ils ne voulaient rater ni l'un, ni l'autre !

Le roi Hérode lui aussi savait tout cela ; il savait ces choses et il les tenait pour vraies... Mais, contrairement aux mages, il ne voulait pas du Messie ! Ou, pour continuer avec mes comparaisons, il ne voulait ni la pluie, ni le bus. Et a donc décidé de crever le nuage et de faire exploser le bus ... Décision qui prouve, si c'était encore nécessaire, qu'il savait que les principaux sacrificateurs et les scribes ne se trompaient pas. Hérode, comme les sacrificateurs et les scribes, savait que la Bible disait vrai.

Et cela me ramène au verset 19 du chapitre 2 de l'épître de Jacques. Je vous le lis : « *Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent* ». Les démons croient aussi !!! Eh oui ! Il ne suffit pas de savoir, il ne suffit pas de croire ; il faut se positionner, il faut prendre une décision ; une décision qui aura des conséquences sur toute notre vie. Soit, comme Hérode, et comme les démons, nous refusons Dieu, et luttons contre lui de toutes nos forces. Soit, nous l'acceptons, et lui faisons confiance ; et alors, comme les

mages, nous nous mettons en route pour lui apporter ce que nous avons de plus cher, de plus précieux, et l'adorer.

\*\*\*

Mais revenons au texte, et écoutons-le avec grande attention ; il a encore beaucoup de choses à nous dire. Tout d'abord, je remarque que les mages n'ont pas attendu de tout savoir et de tout maîtriser, pour se mettre en route. Ils ont su demander de l'aide : tout savants qu'ils étaient, humblement ils ont questionné le peuple, questionné le roi, et attendu patiemment la réponse des sacrificateurs et des scribes... Et, quand la réponse est venue, eux qui avaient imaginé trouver l'enfant roi dans la capitale, acceptent de poursuivre leur route jusqu'à un petit bourg dans les montagnes...

Ils ont pris le risque de la foi : ils étaient partis à la recherche « d'un roi qui vient de naître » et ils trouvent un petit enfant et sa maman dans une simple maison. Cependant, ils savent que c'est là le roi qu'ils cherchent. Ils se prosternent, l'adorent (ils portent à la bouche un pan de son vêtement) et lui offrent de somptueux cadeaux.

Depuis la nuit des temps les hommes se prosternent et adorent ceux qu'ils admirent et, quand ils ne peuvent arriver jusqu'à eux, ils adorent, ils embrassent son portrait, ou même un objet – un T-shirt, un ballon de foot, un oscar ...

Mais ici, il s'agit d'un petit enfant, d'un bébé ; un bébé entièrement dépendant, un bébé qui a besoin de son papa et de sa maman ... Jésus n'est pas venu pour briller, pour être le plus fort, le plus génial ; il est venu comme un mendiant de notre amour et, comme tous les bébés du monde, il a besoin de soins, de nourriture, mais plus encore d'amour... Et, comme tous les bébés du monde, il est fragile, vulnérable et a besoin de protection.

Matthieu nous dit la fourberie et la cruauté du roi Hérode, il nous dit que l'enfant n'a échappé à la mort que parce que les mages, une fois de plus, se sont laissés guider par leurs connaissances, leur bon sens, et leur foi. La cruauté d'Hérode était connue : on savait sa jalousie, on savait qu'il avait fait exécuter sa femme Marianne ; on savait qu'il avait aussi fait exécuter son beau-père, le grand prêtre Aristobule, et sa belle-mère, et trois de ses fils... Et puis, Hérode les avaient reçus en secret ... Pourquoi en secret, qu'est-ce que cela cachait ? Alors, quand, dans leur sommeil, ils sont avertis du danger, ils tiennent compte de cet avertissement et, négligeant l'invitation royale, ils repartent par un autre chemin. D'autres auraient dit qu'une telle invitation ne se refuse pas, d'autres encore auraient dit que c'était l'occasion de témoigner de ce qu'ils avaient vu ! Non, ils restent humbles et, sans tambour ni trompettes ils rentrent chez eux.

La suite nous la connaissons : leur discrétion, et leur obéissance au songe, sauvent l'enfant roi. Malheureusement elle ne sauve pas les enfants de moins de deux ans vivant à Bethléhem.

Notre Dieu est un dieu qui respecte la liberté des hommes, y compris la liberté de mal agir, de très mal agir ... Mais cela ne veut pas dire qu'il est indifférent et qu'il accepte l'injustice ! Bien au contraire, par sa venue il se fait proche de nous : comme nous il a faim, il a soif, il est fatigué, incompris, critiqué, détesté, en danger de mort ...

A nous maintenant de vivre nos fragilités, nos précarités, nos responsabilités, dans sa présence ; il est là, nous ne sommes plus seuls !

\*\*\*

Il me reste encore à vous parler des offrandes des Mages. Et là, j'aimerais vous raconter une histoire ; l'histoire d'un petit garçon. Tous les dimanches, alors qu'il jouait sagement sur le côté, pendant le culte, il entendait ce que disaient les grandes personnes et, à la maison, il apprenait les prières. C'est ainsi qu'un jour il a su dire le Notre Père ... tel qu'il l'entendait et

le comprenait ! « Notre Père ... Pardonne-nous nos offrandes ». Pardonne-nous NOS OFFRANDES ???! Sans le savoir, parlait-il de notre difficulté à donner généreusement ? Ou, mieux encore, toujours sans le savoir, disait-il que finalement, la seule chose que nous possédons vraiment – puisque tout nous est donné – ce sont nos péchés – nos péchés mignons, ou pas mignons du tout ! - et que c'est précisément ce que Dieu nous demande de déposer au pied de la croix ?

En effet, le plus grand, le plus beau, le plus somptueux cadeau que nous pouvons faire à Jésus... c'est de lui donner notre péché ; c'est de renoncer à tout ce qui l'offense, c'est de renoncer à tout ce qui nous fait du mal, c'est de renoncer à tout ce qui fait du mal à notre prochain ; et ainsi reconnaître sa souveraineté : c'est à dire lui obéir et non plus nous laisser guider par nos penchants, nos pulsions ... Oui, le plus beau cadeau que nous puissions faire à Jésus est de déposer à ses pieds notre péché ... le déposer et ne pas le reprendre. Ce qui est donné est donné !!!

\*\*\*

Une dernière fois encore, revenons à notre texte ... Ce texte qui me dit la fidélité de Dieu envers son peuple et la fidélité du peuple juif envers son Dieu ; il n'existe nulle part ailleurs sur cette terre un peuple ayant une histoire si singulière. Les juifs, en dépit de toutes leurs imperfections et manquements, sont de véritables témoins de l'amour et de la fidélité de Dieu. Oui, je ne peux que m'émerveiller et dire merci : merci pour ce peuple, merci pour ses prophètes, merci pour les sacrificateurs et les scribes qui nous ont transmis la Bible avec fidélité.

Et puis cette fidélité m'interpelle et m'oblige : suis-je témoin de cette fidélité de Dieu ? Nous les chrétiens, sommes-nous témoins de cette fidélité de Dieu ? Savons-nous en parler autour de nous ? Nos contemporains sont-ils conscients de notre attente de la venue de Jésus ? En nous voyant vivre comprennent-ils que nous attendons cette venue et la souhaitons pour très bientôt ? Nos contemporains comprennent-ils que lorsque nous disons « *Viens Seigneur Jésus* » nous croyons fermement qu'il vient et ne tarde pas ? Et, en nous voyant vivre, se disent-ils qu'ils peuvent nous faire confiance ?

Ce texte est pour moi un pressent appel à prendre nos responsabilités ; nous sommes responsables de notre entourage, responsables de ceux qui nous voient vivre ... Sommes-nous un livre ouvert pour eux ? Savons-nous leur dire que Jésus vient et connaissons-nous suffisamment les écritures pour en partager le message ? Savons-nous leur dire que notre Dieu est ce petit enfant demandant à être aimé et non pas un justicier qu'il faut craindre ? Et, en même temps, sommes-nous suffisamment humbles et sages pour ne pas compter sur nous même et pour nous laisser guider par le Saint Esprit ? Sommes-nous suffisamment humbles et sages pour ne pas juger et critiquer ? Savons-nous simplement, paisiblement, joyeusement, faire confiance, nous mettre en route et donner ce que nous avons tant de peine à lâcher ? Puis adorer et poursuivre notre route par un autre chemin, c'est-à-dire sans retourner dans les mêmes erreurs, les mêmes péchés ?

En ce premier jour de l'année, prenons maintenant quelques instants pour déposer devant Jésus notre péché : nos « offenses ». Que ce soit notre somptueux cadeau et que, désormais allégés, nous puissions, comme les mages, repartir tout joyeux et dire au monde qu'un sauveur nous est né et que nous attendons sa venue, sa seconde venue, avec confiance et certitude !

Amen.